

Quelle place dans la communauté?

Prédication sur Marc 9,33-40 et 10,35-45, proposée par Nicolas Merminod (17 octobre 2021)

Quand un politicien parle en “nous”, est-ce que vous vous sentez concernés? Et quand ce sont de jeunes militants pour le climat qui parlent en “nous”? Ou encore, quand ce sont des philosophes? Ou des syndicalistes? Que nous nous reconnaissons ou non comme participants de ces “nous”, ceux-ci ont pour but de nous mobiliser, de nous fédérer autour de valeurs communes. Pour le dire de manière plus classique, le “nous” est un ciment de toute communauté, y compris paroissiale. Dans le même temps, le “nous” désigne le plus souvent une organisation qui a pour but de prôner certaines valeurs, ce qui implique une forme de hiérarchie. Aussi, quand quelqu'un dit “nous”, il est difficile de savoir s'il s'agit de tous les membres de l'organisation, d'une majorité ou d'un sous-groupe.

Je relève que les contours de ce “nous” sont flous. Prenons l'exemple de la communauté paroissiale; selon vous, qui en fait partie? La seule évidence que je relève est que l'implication de certaines personnes font qu'elles sont unanimement reconnues comme des membres la communauté; nous pouvons penser aux ministres et aux conseillers de paroisse; ils assument l'organisation de la paroisse et les dimensions hiérarchiques passent par eux. Quand nous parlons de paroissiens, nous pensons heureusement à un ensemble plus large mais dont les contours restent flous. Quand on me demande le nombre, j'avoue ne jamais savoir comment répondre; le nombre des habitants sur les communes de la paroisse? celui des protestants enregistrés? celui des personnes présentes au culte? celui des personnes que je rencontre pour des occasions particulières? Je suis incapable de bien délimiter les contours pour dire qui est paroissien et qui ne l'est pas... À partir de là, difficile aussi de définir la place de chaque personne dans ce “nous”.

Pour réfléchir à cette question, nous cheminons aujourd'hui avec les disciples de Jésus; en effet, nous partageons leurs questions et avons besoin des interpellations de Jésus pour ne pas rester limités par nos œillères. Dans tout contexte professionnel, nous retrouvons le slogan “la bonne personne à la bonne place”. Même si nous le disons moins dans la paroisse, la question est présente quand nous recherchons une personne pour une certaine tâche ou alors qu'une autre dit son intérêt et que nous voyons mal comment l'intégrer dans ce qui existe déjà. La question de savoir notre place est une aspiration profondément humaine, une aspiration tellement profonde qu'elle est parfois hors de propos. Dans les deux textes que nous avons lus, les disciples se posent la question de savoir qui est le plus grand ou le premier juste après que Jésus vient d'annoncer sa Passion et sa Résurrection (9,30-32 et 10,32-34). Visiblement, cette aspiration est ici une entrave à la communion avec Jésus puisque les disciples sont davantage préoccupés par leur place que par leur relation avec celui qui les réunit.

Le premier texte présente un exemple symptomatique puisque les disciples font ici communauté... sans Jésus! En effet, ils parlent entre eux (9,32), ce que Jésus ne manque pas de relever (9,33). Jésus crée alors le malaise et met un enfant au centre pour sortir les disciples d'une forme d'égoïsme; au centre de la communauté, il n'y a pas les mérites des membres mais l'accueil de celui qui les réunit. Alors que l'exemple de l'enfant pourrait sembler évident, la suite révèle que non; lorsque les disciples voient quelqu'un chasser les démons au Nom de Jésus, ils s'interposent, considérant qu'il ne fait pas partie de la communauté! Pourtant, le fait qu'il agisse ainsi justement au Nom de Jésus indique qu'il fait partie de la communauté de ceux qui accueillent et reconnaissent Jésus... Les disciples apprennent, mais lentement. Et nous-mêmes? Je relève qu'il y a des personnes qui se considèrent comme des paroissiennes mais que nous ne les reconnaissons pas nécessairement comme telles. Comme les disciples, nous avons besoin d'être interpellés pour sortir de nos œillères et reconnaître chez les autres la présence de Jésus.

Dans le second texte, Jacques et Jean tentent de former une sous-communauté d'élites. La réaction de colère des dix autres suggère que les deux frères ont simplement formulé la

demande qu'eux-mêmes n'osaient pas faire. Comme les deux frères, nous nous surprenons à vouloir briller par notre volontarisme, et parfois même nous espérons être récompensés pour notre modestie. Et si nous ne pensons pas le mériter de préséance, nous espérons que dans sa grande bonté, Dieu nous la donnera... Ce genre de réflexes indique que nous restons dans une logique mondaine puisque nous considérons que le règne de Dieu reproduit les structures de nos sociétés. Jésus élève ses disciples en leur apprenant que le règne de Dieu fonctionne selon d'autres critères; là où nos sociétés mettent en avant les capacités, les mérites ou d'autres critères de qualification, Dieu met en avant l'humilité et le don de soi. Sitôt que ces valeurs sont mises en avant, notre logique mondaine trouve ses limites.

Par ses interventions, Jésus maintient l'ouverture de la communauté vers l'extérieur et son unité à l'interne. Dans les deux cas, il évite la division en remettant au centre la relation avec lui. Il agit en enseignant ses disciples sans les moraliser; il comprend et reconnaît l'aspiration humaine à être le plus grand ou à être le premier et donne des nouvelles références pour que cette aspiration cesse d'être un obstacle dans la relation avec lui. En réalité, Jésus ne s'oppose pas aux hiérarchies; il les mentionne sans les critiquer (10,42) et appelle ses disciples à une autre réalité (10,43). Ce n'est qu'ainsi que ces aspirations peuvent à nouveau nous rapprocher de lui.

Je reviens à la question initiale: quels "nous" nous impliquent réellement? De quel corps sommes-nous les membres? Chaque communauté porte certaines valeurs; celles-ci mobilisent ses membres qui mettent en place une hiérarchie pour les prôner. La communauté paroissiale n'y fait pas exception; comme toutes les communautés humaines, nous avons besoin d'une organisation qui prône nos valeurs. Dans ma compréhension, la paroisse est un lieu où les relations et les enseignements doivent nous diriger vers l'accueil de Jésus, nous donner des indications pour marcher à sa suite dans le monde. Dieu aime tous les humains, il donne la vie à chacun, indépendamment de son statut dans la société. Même si cette réalité ne correspond pas à nos repères mondains, c'est bien cette aspiration qui guide et vers laquelle nous sommes appelés à tendre. Amen.

Éloi Leclerc, Sagesse d'un pauvre

– Le Seigneur nous a envoyés évangéliser les hommes. Mais as-tu déjà réfléchi à ce que c'est qu'évangéliser les hommes? Évangéliser un homme, vois-tu, c'est lui dire: Toi aussi tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus. Et pas seulement lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il sente et découvre qu'il a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi. C'est cela, lui annoncer la Bonne Nouvelle. Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié. Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profondes.

Il nous faut aller vers les hommes. La tâche est délicate. Le monde des hommes est un immense champ de lutte pour la richesse et la puissance. Et trop de souffrances et d'atrocités leur cachent le visage de Dieu. Il ne faut surtout pas qu'en allant vers eux nous leur apparaissions comme une nouvelle espèce de compétiteurs. Nous devons être au milieu d'eux les témoins pacifiés du Tout-Puissant, des hommes sans convoitises et sans mépris, capables de devenir réellement leurs amis. C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus-Christ.